

La grammaire était donc le vrai tourment de la jeunesse des écoles, qui la subissait, pour ainsi dire, comme une de ces nécessités classiques, qu'accompagnaient toujours de si tristes ennuis.

C'était justice : car du moment que la grammaire ne se rattachait point au système tout entier de l'enseignement par ces fortes raisons de logique générale, qui l'établissent comme l'indispensable fondement de la science, comme la source féconde de l'analyse et de la saine critique, comme la vraie loi du discours, que devenaient alors l'importance et l'autorité de la grammaire ?

Non, l'esprit toujours si avide de comprendre et de savoir, ne doit pas se payer longtemps des pratiques d'un enseignement servi de la sorte, qui n'explique rien, qui ne justifie rien, pas même l'étymologie des premiers termes sacramentels de la grammaire.

D'ailleurs, quand une science, comme celle de la grammaire, touche par des endroits si intimes à la philosophie, à la littérature et à la philologie, c'est-à-dire à toutes ces belles sciences qui s'occupent tout particulièrement des choses de la pensée et du langage, il faut que cette même science soit lumineuse et évidente, comme la raison qui en est le principal élément.

La grammaire, comme science didactique, a sa terminologie propre, terminologie semi-barbare le plus souvent, couvrant des définitions et des règles abstraites, axiomatiques, qui restent lettre morte pour l'élève, quelquefois même pour le maître, fâché de trouver dans la grammaire elle-même ces explications claires et précises qui en sont la vive lumière.

Regardez en effet, messieurs, à tous ces mots techniques, plus ou moins alités et défigurés, pris à des langues mortes, généralement ignorées de la plupart d'entre-vous, qui vous attendent au seuil de la grammaire française et qui vous en rendent l'abord si étrange et si malaisé : eh bien ! si vous traversez, comme on le fait malheureusement trop encore, toutes ces premières broussailles de la terminologie grammaticale, sans y pénétrer bien profondément, sans y voir clair à tous les endroits, c'est un double tort que vous commettez contre la science et contre vous-même, parce qu'au lieu d'aller du connu à l'inconnu, d'après les lois d'une méthode toute rationnelle et progressive, vous irez au contraire de l'inconnu à l'inconnu, manquant par ce moyen à la règle du progrès et au premier but de votre éducation ; vous ne serez donc plus alors qu'un mauvais savant ou un demi-savant ou, pour parler plus humblement et avec tout autant de vérité, vous ne serez qu'un pitoyable instituteur, après avoir été un pitoyable élève.

### V.

Certes, rien n'est à négliger dans l'étude d'une science primordiale, comme l'est celle de la grammaire et de la grammaire française en particulier, parce que, dans l'économie qui embrasse les diverses parties dont elle se compose, depuis le vocable le plus simple jusqu'au vocable le plus abstrait, tout se joint, s'entraide et se solidarise dans un ensemble parfait d'ordre et de raison.

Quand je prenais possession de ma chaire à l'école normale Laval, j'étais dominé par toutes ces idées ; aussi, regardai-je comme un premier devoir, comme une première nécessité d'en faire l'immédiate application.

J'étais sur un terrain libre, assez bien disposé : je commandais à des intelligences dociles, pleines d'ardeur, ayant foi dans le maître, comprenant le sentiment du devoir, et voici comment je m'y pris avec elles :

Je leur dis d'abord, à titre d'observations préliminaires, qu'après le cours de religion et de morale, l'enseignement de la grammaire est le plus important de tous.

« Que la grammaire est, d'après Bacon, la loi du discours, la règle infaillible des langues, que celui qui l'ignore doit renoncer à bien savoir quelque chose.

« Que, dans un état libre, c'est une obligation pour tous les citoyens de connaître leur propre langue, de savoir la parler et l'écrire correctement.

« Venant ensuite à désigner la grammaire, comme vocable dans sa propre étymologie, par ses origines premières, j'ai dit à mes élèves-maîtres que le mot en lui-même, dérivé du grec *gramma*, qui signifie peinture, trait, ligne, est l'art de graver, de tracer des lettres pour exprimer ses pensées par écrit ; mais que, depuis qu'on a fait l'application des règles de la langue écrite à la langue parlée, la grammaire était devenu la science du langage en général.

« Que, considérée comme une science, comme un art ou bien comme la collection de toutes les règles que l'homme est obligé de suivre pour exprimer ses idées, soit du vivo voix, soit par écrit, la grammaire est une science toute rationnelle, toute expérimentale et toute d'induction.

Qu'il y avait d'ailleurs deux sortes de principes, admis par la

grammaire, les uns étant, selon Boscherolle, d'une vérité immuable et d'un usage universel, tenant à la nature et à l'exercice de la pensée elle-même, et les autres constituant une vérité hypothétique et dépendante de conventions libres et variables, en usage seulement chez les peuples qui les ont adoptées librement, sans renoncer au droit de les changer ou de les abandonner, quand il plait à l'usage de les modifier ou de les proscrire.

« Que les premiers constituaient précisément la grammaire générale, tandis que les autres étaient l'objet des diverses grammaires particulières :

« Qu'ainsi la grammaire générale est la science raisonnée des principes immuables et généraux de la parole prononcée ou écrite dans toutes les langues ;

« Et la grammaire particulière, l'art de faire concorder les principes immuables et généraux de la parole prononcée ou écrite, avec les institutions arbitraires et usuelles d'une langue particulière.

C'est ainsi que j'arrivais, par cette naturelle pente, à notre grammaire particulière, à la grammaire de cette belle langue française, qui fera l'éternel honneur de la philologie et de cette noble race gauloise dont nous sommes si fiers les uns et les autres de descendre.

Et ces façons de procéder et d'exposer *a priori* les éléments de la science grammaticale intéressaient vivement nos jeunes élèves, et je sentais vite qu'ils faisaient effort sur eux-mêmes, afin de suivre avec profit le développement des premières théories et d'être plus tôt en état de saisir l'ensemble d'une pédagogie nouvelle.

Ne m'accusez point pour cela, messieurs et confrères, d'être trop ambitieux dans mon enseignement : car je ne dois jamais oublier que je m'adresse à de jeunes hommes de bonne volonté, qui ont besoin d'une nourriture forte et qui ont, comme élèves de l'école normale, à considérer toutes les choses de l'éducation, dans le sens le plus large et le plus complet de la science.

Les prélogomènes de la grammaire, qui prêtent à des développements si curieux et si féconds, arrêtent de cette manière l'attention de mes élèves ; mais toute chose a sa mesure et sa raison, et malgré l'évidente utilité qu'il y a de leur parler quelque peu de l'origine du langage, de l'invention des lettres, de leur alphabet, de la formation des mots, des origines de la langue française, des phases principales que cette langue a subies, de son perfectionnement au 17<sup>e</sup> siècle, sous le grand Roi, du rôle et de l'influence de l'académie sur ses destinées, je ne touche à toutes ces questions qu'avec une réserve extrême, en commençant ; mais j'y reviens volontiers de temps à autre et, lorsque les nécessités de l'enseignement m'y ramènent, assuré d'y trouver toujours des éléments d'instruction, bien propres à murir l'intelligence de nos élèves.

Non, rien n'est arbitraire, messieurs, dans la science de la grammaire, tout y a son pourquoi et sa justification, sa logique, pour mieux dire. Et pourrait-il en être autrement, quand il s'agit de l'étude d'un corps de doctrines et de règles, où l'on enseigne l'art de bien penser et de bien dire, conformément aux principes d'une science où s'est déposée lentement, à travers les âges, toute l'espérance des peuples.

Ainsi je démontre, en parlant des dix espèces de *rocables* ou mots essentiels composant les éléments du discours, que l'ordre observé sous leur respective dénomination se base sur la nature de leur fonctionnement grammatical.

Mais ici pourtant j'ai bien soin de faire remarquer, au point de vue des choses de l'intelligence et de la philosophie, que ces divers *rocables* ne sont pas également essentiels dans leur ministère respectif, que le nom ou le substantif et le verbe seuls sont tellement de la condition intellectuelle de l'homme, qu'en les supprimant, tout n'est plus que ténèbres dans la vie de sa pensée : car le verbe, c'est la parole, c'est l'action, c'est la puissance ; car le nom ou le substantif, c'est l'être animé ou inanimé, que le verbe s'assimile en lui-même, comme sa cause ou son sujet, parce qu'il faut qu'il y ait quelque un qui parle, qui agisse, qui souffre, qui affirme, parce qu'il faut qu'il y ait quelque chose qui subisse les diverses actions du verbe.

Je me contente d'énoncer en passant l'importance de ces distinctions, mais il n'en faut pas plus pour savoir dans quel sens et avec quelle attention doivent s'entendre ces matières de l'enseignement grammatical.

La grammaire s'attache avec une sorte de complaisance à vous définir chacune des dix parties ou espèces de mots qui forment le discours, ou soit la charpente du langage. Elle procède à cet égard comme ce maître horloger qui dit à son jeune apprenti : voici vos outils, les outils à l'aide desquels vous parviendrez, après un certain temps d'épreuve et d'attention, à faire vous-même des montres aussi bien que moi. Tous ces outils ont des noms particuliers, des tâches différentes à remplir : vous le comprenez ; la matière est délicate, l'art est difficile, la science lente et laborieuse, mais lo